

# MIDIMINUIT POÉSIE\*20

FESTIVAL POÉSIES / MUSIQUES / ARTS VISUELS  
DU 6 AU 10 OCTOBRE 2020 À NANTES

## LA GAZETTE DES LYCÉENS

LECTURES ET CRÉATIONS  
ÉCRITES PAR DEUX CLASSES DE 1<sup>RE</sup> DU LYCÉE  
DES EXTERNATS DES ENFANTS NANTAIS.



MAISON DE LA POÉSIE DE NANTES

## EDITO

Par Thierry Devillard

À en croire **Claude Favre**, «le mot est un galop» qui résonne au gré des agencements répétitifs. Ce névralgique galop de l'écriture est un peu «fou», à l'image des mots qui se télescopent en parataxe dans son recueil. Entraînée par sa course folle, l'écriture se prend à rêver d'un temps originel de la désobéissance où elle pouvait s'exprimer sans entraves, sans mors, sans bride...

Affranchie de la badine, l'écriture cavalière rue, se cabre, et marque au sein même de la page son refus d'obéissance. Dès lors, le corps du poète ne lui obéit plus. **Yoann Thommerel** voit ainsi sa main entraînée malgré elle vers «le niveau d'alerte écarlate», vers ce point de non-retour où la lettre prend le pas sur sa volonté, noircissant la page de signes démesurés.

À défaut de la contrôler, **Amandine André** tente pour sa part, de restituer cette écriture vivante, protéiforme, insaisissable, qui prend voix.

Ce galop de l'écriture se double d'un autre galop : celui du cheval d'Eugène, l'aïeul californien que recherche **Jean-Michel Espitalier**. Un cow-boy qu'il n'a pas connu, mais qu'il tente de saisir au sein même de l'écriture.

Le corps n'est pas le seul touché par cette folle cavalcade. La mémoire elle aussi flanche par moments. Consciente de la nécessité de fixer les vertiges par peur d'oublier ce qui n'est pas inscrit, **Clémentine Mélois** tente d'abolir le caractère éphémère de nos listes de courses dans un vertigineux passage du prosaïque au poétique.

Cette écriture en mouvement est en effet une course n'autorisant pas la lenteur. **Jacques Jouet** s'efforce ainsi de composer les vers «à l'extrême limite du temps permis» et de les consigner dans un espace restreint borné par des stations de métro.

Le galop de l'écriture est aussi l'occasion de revenir et de poursuivre ce qui a été fait à l'image des suites de **Pierre Alferi** accompagnant ses textes de dessins qui constituent autant de charades visuelles ouvrant sur une perspective cavalière.

Dans ce monde où tout va trop vite, où tout éclate en flocons de maïs, l'apocope signe l'inachèvement du dire et érige l'Embrassadeur qu'**Edith Azam** met en scène, en allégorie du monde pressé. Là encore, les corps n'obéissent plus. Impatients ou «Valiumisés», ils s'épuisent, s'exténuent, et finissent «glués» dans le quotidien.

Les personnages trouvent néanmoins dans l'écriture un entre-deux où ils peuvent exister. **Nicolas Vargas** nous montre, à travers ses saynètes accompagnées de QR codes, en quoi ces moments de rencontre peuvent être lus comme autant de temps suspendus permettant la découverte de l'autre.

En effet, les mots ne font pas que nous ouvrir la voie ; ils nous éclairent. Pour **Maude Veilleux** l'écriture coruscante devient «une sorte de lumière spéciale», dévoilant le «stream of consciousness», qui traverse la narratrice, partagée entre désirs, ressentis, colères ou abattements.

Quant à **Dominique Fabre**, il nimbe également son écriture de lumière à travers les enveloppes qui la renferment et qui, à la faveur de la nuit, deviennent autant de lucioles phosphorescentes. C'est une autre lumière qui rayonne dans le recueil de **Pierre Soletti**.

Ses poèmes, adressés à sa fille, sont directement inspirés des dessins d'Alexia Atmouni. L'écriture poétique dessine en filigrane un astre roi qui se devine dans l'emploi récurrent de la couleur jaune. L'écriture est donc une mise en mouvement et une mise en lumière. D'ailleurs, comme le rappelle le titre du recueil de **Julien d'Abriègeon**, l'intériorité des êtres, aussi noire soit-elle, n'est sombre qu'en périphérie. En effet, une petite musique sourd du recueil, illuminant les contours de l'intimité des personnages.

L'invitation se prolonge avec le recueil d'**Antjie Krog** qui nous fait passer des intériorités dévastées au monde dévasté. Toutefois, c'est une musique plus grave qui résonne dans le recueil ; celle du chant sacré de la messe. Le recueil épouse la partition liturgique et glorifie la fragilité de la vie, invitant chaque lecteur à respecter la planète avant qu'il ne soit trop tard.

L'urgence est là, sous nos yeux, comme une évidence. **A. C. Hello** nous montre, à travers un exemple de catastrophe industrielle, les dangers des inconséquences de l'homme.

## REQUIEM POUR UNE PLANÈTE FRAGILE

D'après *Messe pour une planète fragile* (Joca Seria, 2020) d'Antjie Krog par Liou Neveu, Juliette Hardouin, Isaure Nativelle et Yasin Benayad

### Introït

Ô soleil, étoile de feu  
Lumière des hommes, père de tous,  
Astre du jour, ombre de la nuit,  
Voyez-vous nos souffrances ? Éternelles soient-elles,  
Ô Hélios, guide nos âmes égarées,  
Et guéris-nous des malheurs de ce monde.

Ô lune, mère argentée  
Flambeau du silence et de la nuit,  
*Luna plena, plena violentiam,*  
Ô sélène, adoucit nos âmes meurtries,  
Éclaire notre douce souffrance.

Ô terre, paradis des hommes  
Enfer pour toi, nous le savons.  
Grand mystère d'une nature parfaite,  
Englobe-nous de ta sphère protectrice,  
Et ne faisons plus qu'un.

### Credo

Je crois en toi, grande planète bleue,  
majestueuse, comme toujours.  
Nous ? Rien.  
Juste un passage pour un temps.  
Nous prenons, volons, pillons tes ressources.

Inconscients, destructeurs, égoïstes.  
Après cela tu ressusciteras, tu guériras et tu vivras.  
Mais nous aurons échoué.  
Echoué à sauver le monde.  
Nous avons laissé passer notre chance.  
Je crois en toi, en tout règne.

### Amen

### Gloria

Arachide, Albatros, Anaconda  
Balbuzard, Barracuda, Bacopa, Ballote  
Chamaeleonidae, Caladice, Calandrinia  
Disonycha, Doryphore, Drocrydium, Dahlia  
Ecrevisse, Embérizidés, Eucalyptus  
Fenouil, Felicia, Flatidès, Fringillidés  
Gallinule, Goyave, Gazon

VENERETUR TE  
AMAMUS TE

### Dies irae

Comment vivre quand nous savons qu'il existe un 6<sup>e</sup> continent,  
Un continent dénudé d'hommes et vêtu de plastique.  
Des dizaines de milliers de kilomètres de déchets.  
Déchets humains, humains irresponsables.  
Honte à nous !

Comment vivre quand la forêt brûle,  
Ses poumons en cendres, nos cœurs en feu !  
Amazonie, chère Amazonie, pardon.  
Pardonne-nous de t'avoir fait passer au second plan.  
D'avoir sous-estimé ton importance.  
Honte à nous !

Comment vivre quand les saisons s'inversent,  
Sommes-nous à ce point hypocrites,  
De profiter de ta souffrance,  
Alors que tes températures atteignent des extrêmes.  
Honte à nous!

## MON ESPRIT N'OBÉIT PLUS

D'après *Mon corps n'obéit plus* (NOUS, 2017)  
de Yoann Thommerel par Maëlle Chevillard,  
Eliette Belet, Morganne Chalet et Enora Guenet

Mon esprit trouve ce livre très fin.  
Mon esprit se plaint du rose fuschia de la couverture.  
Il ajoute que ça va rester sur ma rétine toute la journée.  
Puis mon esprit dit que la texture lui rappelle le carton.  
Que c'est drôle, tous ces petits sillons!  
Mon esprit lit la première page... Et la trouve très vide.  
Mais il continue.

Mon esprit hurle au scandale parce que l'auteur n'a pas respecté les règles de la versification. Je crois que ça le perturbe. Mais mon esprit se force à lire. Il pense – ou espère – que l'auteur exagère. Il dit qu'il a peur. Mon esprit continue sa lecture, plus prudemment. Mon esprit finit par trouver les vers – inexistantes – très amusants. Mon esprit me souffle qu'il a faim. Qu'il mangerait bien un gâteau, lui aussi. Il me demande ce qu'est un suprême suisse. Mon esprit dit qu'il voudrait bien une TR-808 aussi. Que ça doit être une jolie moto. Finalement, il trouve que c'est un instrument de mixage. Mon esprit est moins tenté. Il se rend compte qu'il n'est qu'au début du livre alors il continue. Mon esprit s'arrête un instant. Il partage son avis avec les autres esprits, rigole un bon coup et replonge dans le recueil.

Mon esprit est heureux.  
Il a retrouvé des vers. Ou presque.  
Mais mon esprit voit bien que ça repart dans tous les sens.  
Ça l'amuse. Il continue.

Mon esprit aime ce recueil qui défie les lois de la poésie.

Mon esprit me demande pourquoi l'auteur s'autocritique. Il me dit que, lui, il trouve cela très bien. Puis mon esprit revêt la tenue de juge et critique la calligraphie aléatoire. Les p ne sont jamais semblables. Et puis les lettres beaucoup trop espacées. Et les t ressemblent à s'y méprendre aux l. C'est brouillon, indécis, hésitant, hors de contrôle ?

## NIVEAU D'ALERTE ÉCARLATE

Mon esprit se réhabitue à l'absence de vers et se demande ce qu'est Mandinor. Il se dit que ça doit être joli. Toutefois il s'ennuie dans cette police trop simple.

Mon esprit retrouve ses précieux vers.  
Mon esprit découvre un bout de Mandinor.  
Finalement, c'est joli, il aime bien.  
Mon esprit a hâte de continuer sa lecture.

**Mon esprit se sent agressé par ces énormes lettres qui prennent toute la page. Mon esprit a plus de**

## mal à lire. C'est paradoxal. Il s'en amuse et apprécie. Ça change.

Mon esprit voit un poisson. Il ne comprend pas ce qu'il fait là. Mais mon esprit trouve ça drôle. Même si ça le perturbe. Mon esprit décide de mettre un oiseau. Mon esprit a fini par être contaminé par la folie de l'auteur. Ça aussi, il apprécie.



Mon esprit tombe sur le relevé bancaire. Il est perplexe. Il se sent intrusif non-consentant. Mon esprit trouve que l'auteur dépense beaucoup pour des futilités. Mon esprit ne comprend pas toutes les données sur le relevé, mais il aime l'idée. Mon esprit juge l'auteur sur le choix de ses chaussures. Mon esprit se dit qu'il aurait bien mis son ticket de caisse aussi. Juste pour le fun.

## MON ESPRIT S'AMUSE.

Mon esprit pense que l'auteur est singulier. Depuis les premières lignes, il le trouve étrange. Différent. Et c'est ça qui est si amusant. Mon esprit se dit que ce n'est pas un recueil comme les autres. Qu'il l'aime bien. Qu'il l'aime beaucoup. Mon esprit se dit qu'il y a trop de choses à dire dessus et pas assez de pages pour le dire. Mon esprit est comme l'auteur : lui aussi déborde encore.

CE LIVRE A RETROUVÉ MON ESPRIT

## A.R.N. MASQUE 19

D'après *A.R.N.\_voyou*, (Revue des Ressources, 2014)  
de Claude Favre par Louis Gaillot-Durieux, Evan Nicolas,  
Noah Robsomanitrاندراسانا et Nicolas Guillard.

Agressif Injustice Extrémité Menace. Elle dit A.I.E.M  
Elle dit aube nouvelle erreur redondante  
Elle dit horreur horreur, elle dit peur douleur sans cœur  
Elle dit pas à l'aide parler crier hurler  
La souffrance en silence justifier sans vérité  
Elle dit passé alcoolique, alcoolique agressif  
Coup gifle blessure étranglement soumissions  
Elle dit crainte sacrifice protection infantile  
Elle dit tristesse humiliation culpabilité  
Elle dit libération sous l'abri-côtier  
Elle dit stop, masque 19  
Amour Insouciance Mariage Eternel. Elle dit A.I.M.E

## REGARDS

**D'après *Une sorte de lumière spéciale* (Les Éditions de L'écrou, 2019) de Maude Veilleux par Inès Bossis, Manon Frerou, Edouard Hery et Clarisse Donio**

marcher dans le noir  
marcher dans la rue  
marcher seule (être suivie)  
marcher vite  
marcher  
he's hitting me  
again  
again

A  
g-g-a-i-n  
23:11  
je veille et reste en éveil  
tous les mois  
tous sur moi

Les regards

mal

placés

qui

jugent

bbbb

yyyyy

4+8=12

kukioufki



CO<sub>2</sub> dans mes poumons

Aïe

rue+violence+sexe=?  
rue+violence+sexe= rue+violence+sexe  
SAMEDI  
samedi soir  
carnage  
courage  
Normes sans bords  
Or,  
Rien..., rien...  
Maintenant  
Animal ou anormal?  
Lost  
regret  
un sio d'marde  
stacé  
sur le coteur  
Trash in the street c'est pas just for you. J'ai le droit de vivre.  
Plus d'iris sur moi jamais de défense passer sans rien dire  
se fondre dans la masse.  
plus de langue

## COW-BOY

**d'après *Cow-boy* (Inculte, 2020) de Jean-Michel Espitalier par Samuel, Carl, Charles et Germain**

Une journée de plus touche à sa fin, le soleil a commencé à rougir, la chaleur s'est estompé, Jack, mon grand-père, rentre à cheval dans son village, chez lui, à Castroville (Texas). Une journée de plus, indifférentes aux précédentes à mener son troupeau vers les plus belles plaines du Texas (Castroville). De soir en soir, au fur et à mesure que l'automne avançait; les jours semblaient raccourcir. Mon grand-père aimait-il l'hiver, le froid, la solitude, les nuits lugubres, l'isolement ?

En hiver, il avait pour habitude de se rendre au saloon afin de ne pas sombrer dans la dépression et la solitude. Je n'ai jamais compris d'où venait sa solitude. Sa mélancolie était-elle due à sa vie si monotone? Une chose était sûre, un whisky au bar lui remontait toujours le moral. Ce soir-là une ambiance particulière règne dans le saloon, le ton monte, une dispute éclate au bout de la pièce, grand-père se lève, tente de mettre fin à la bagarre; pourquoi ressent-il le besoin de s'interposer tout le temps (((((((à Atlanta, cinq fois au Mississippi, trois au Texas et j'en passe...)))))))))? Quel héros mon grand-père...! Cependant cette fois-ci... ça ne se passe pas comme d'habitude. L'alcool aidant il titube et s'écroule sur le sol... À son réveil un visage se penche sur lui; celui d'Esther Sue, ma grand-mère...

## POÈME DE TRAM

**D'après *Poèmes de métro* (P.O.L, 2000) de Jacques Jouet par Anna Kiriow, Sixtine Landais, Audrey Chambon et Laurène Landron.**

1

Médiathèque. Bibliothèque. Ludothèque.  
Pastèque, j'ai soif.  
C'est bien, sans doute, mais quel dommage que le poème ne soit pas frais contrairement au jour où je l'écris.  
Livres, tenus dans des mains qui tombent par terre,  
Livres étalés face aux portes du tram qui se ferment comme le poids du livre qui tombe,  
Trop tard le temps a filé et le décor devant qui bouge,  
Sa silhouette s'efface peu à peu.

2

Les mains baladeuses se faufilent,  
L'insouciance se laissant distraire par les commerces,  
Un sac s'ouvre, une main va à la poche,  
La négligente descend du tram,  
Le pactole file de main en main comme le trafic maritime de l'époque.

3

Heure de pointe,  
Les corps se heurtent semblables à la vague frappant contre la digue,  
Les regards sont vifs, les pas rapides, les gens filent et défilent,  
La file se dévide à mesure que tourne le rouet d'Anne.  
Anne qui observe de sa hauteur.

4

Les mots s'entrechoquent, colère et tension montent,  
Les paroles sont coupantes, les oreilles se ferment,  
Stop, l'extrême limite du temps permis est écoulé,  
Ce train, ils doivent courir pour l'attraper,  
l'essoufflement ne les empêchera pas de l'attraper.

## LA PEAU DE L'EAU

**D'après *La peau de l'eau* (Pariah, 2019) d'A.C Hello par Adèle Guignard, Belinda Öner, Milla Roujansky et Ludivine Collinet**

L'usine avait commencé à nous envahir depuis 6 mois. Elle nous avait envoyé ses larbins métalliques, rongant mon être, lorgnant mes entrailles. Mes habitants turlutant du matin au soir, ne sont plus qu'un râle. L'agonie nous presse, la bécassine qui croulait, est désormais réduite sous le poids du silence. Auparavant la tête des arbres touchait le front de la lune maintenant ses pousses ne peuvent plus décoller. Chênes, pins, bouleaux, feuillus, résineux, tous pleuraient. La fièvre m'opresse, la faune ne croit plus, la flore ne croît plus, la peur me consume. Mes poumons décharnés fumés au butane, les saumons de mes rivières fumés au chlorobenzène. Cette douce vague méphitique enveloppant les carcasses, ne faisait que nous paralyser en essayant de nous enlacer. L'ourse jadis si fière est le pèlerinage de mouches affamées, le berceau des nécrophores intoxiqués, la cathédrale de fourmis pullulantes. L'herbe érubescence rougit ma chair de son sang poisson et entache mon

deuil dont l'usine se moque. Je criais. Ma bouche caracolait; ma bouche beuglait; ma bouche râlait; ma bouche dodeldirait; ma bouche béguetait; ma bouche croulait; ma bouche trompétait. Conflagration. Silence...

## BALS!

**D'après *Bals!* (Lanskine, 2019) de Nicolas Vargas par Pierre Rousseau, Alexandre Martin, Raphaël Baudry et Félix Feraud.**

Un endroit: l'endroit

Avec son cul de sac. Son presque décor. Sa presque ambiance. Sa presque vivacité. Il a changé.

Il est le maître. Est-ce un univers ou un temps? Tout est étrange.

BLEU s'apprête à partir.  
ROUGE surgit. Elle pense... La mine... Son père...  
ROUGE troublée. Elle l'embrasse.  
BLEU understand ROUGE  
ROUGE: La mine. L'enfer sur terre...  
ROUGE: Toutes les fois où j'ai cru voir...  
BLEU: Quoi-donc?  
ROUGE: Mon père... Blessé au travail...  
Il comprend ce que c'est, la sirène du bal retentit.  
ROUGE se souvient...  
Parce qu'on faisait la fête... 3 fois par semaine...  
Parce que vous fêtiez...?  
ROUGE: Il n'était pas blessé.  
BLEU: Je dois partir... BLEU part.



## LES ENVELOPPES TRANSPARENTES

**D'après *Les enveloppes transparentes* (L'attente, 2018) de Dominique Fabre par Agathe Rass, Pauline Pedron, Hippolyte Martigny et Agathe Vinet.**

Une vieille dame, inconnue, fascinante, inaccessible. Cette figure énigmatique fait partie de la galerie de personnages du recueil. Cette vieille bourgeoise tranche avec les autres personnages souvent en marge de la société tels les dormeurs de rue; nouveaux SDF de l'univers fabrien. Le narrateur-poète rêve de la rencontrer, de la connaître. Cependant, quand il se décide enfin à lui écrire, il est trop tard. La vieille dame nous a quittés. C'est donc un rendez-vous manqué pour l'auteur et cette vieille dame. L'écriture de ce recueil est l'occasion pour le narrateur-poète de combler ce manque. Ce poème exprime une situation pathétique. On assiste à travers le rituel du ramassage des lettres à la lente décrépitude de la vieille dame qui va chercher ses lettres tous les jours, en marchant, en boitant, en se traînant.

L'histoire de cette vieille dame que l'on a tous déjà rencontrée nous a touchés et fait ressentir de la compassion, de l'empathie voire une certaine pitié. Elle met également en lumière la fascination que l'on peut avoir pour une personne que l'on ne connaît pas. Cette lumière est souvent associée aux enveloppes transparentes. Ces enveloppes irradient l'esprit du narrateur-poète telles les lucioles coruscantes dans la nuit.

## MARDI

**D'après *Du pop-corn dans la tête* (Atelier de l'agneau, 2010) d'Edith Azam par Akin Karagur, Siméon Damata, Gaspard Tharaud et Solène Dagoury.**

Ça fait 5 jours me dis  
Peut 'tre faudrait qu'me lève  
Suis fatigué PFFF...

Koudéclair sort d'hors  
Puis m'assois sur banc  
Suis fatigué PFFF..  
Un homme arriv' m'embrass'  
Me dis p'têt' le mom'nt  
Qu'j'fass' quelqu' chose avec ma bouch'  
Puis dis suis trop actif  
J'me détends et  
J'prends un lexiomil...

J'dormais d'puis deux heur'  
Posée sur l'banc du parc  
Quand j'me suis dit  
D'renter chez moi  
Toutakou j'l'aperçois  
L'Homme... PFF...

J'arriv' chez moi  
L'Homme qui force tjrs là  
J'ferme viv'ment la port'  
Puis m'endor' ds l'fauteuil  
Ç'la fut ma plu' gross'  
Journ' d'ma vi', PFFF...



## MA MAIN N'OBÉIT PLUS

D'après *Mon corps n'obéit plus* (NOUS, 2017)  
de Yoann Thommerel par Adrien Schmitt,  
Paul Martin, Robert Oprea et Nicolas Robillot

Ma main est belle et ridée  
Ma main est frêle et forte  
Ma main m'empêche d'écrire  
Ma main m'empêche de vivre  
Ma main me désespère  
Ma main n'arrive plus à rien

### « JUST DO IT »

Mais ma main s'en fout car elle est folle  
Ma main n'en fait qu'à sa tête  
Ma main tape frénétiquement des SMS

## Ma main déforme l'écriture

### Ma main craque ses doigts et se casse

## Ma main tremble

Ma

Main

Écrit

La fin.

## EUGÈNE

D'après *Cow-boy* (Inculte, 2020)  
de Jean-Michel Espitallier par Julie Thliollier,  
Jules Flechet, Pierre-Antoine Thebaud et Ambre Rubi

Ces lignes vont vous permettre de connaître l'histoire d'un cow-boy esseulé, mon grand-père.

Avant l'arrivée d'Eugène, ma vie n'était qu'un grand océan silencieux, vaste plaine obscure, abîmes infinis.

C'est le crépuscule, nous sommes en décembre et il fait 15°. Une légère brise semblable au vent frais des montagnes alpines le guide dans un salon. Il pousse les venteaux et se dirige vers le comptoir. En attendant le barman, il jette un rapide coup d'œil autour de lui. Un homme louche, intrigant, suspect qui jouait de l'harmonica l'interpelle. Eugène reste figé, on peut imaginer qu'il peine à mettre un prénom sur ce visage. Le barman arrive, Eugène boit, s'arrête, éructe puis se lève difficilement et sort du salon. Il cherche alors durant de longues minutes autour de lui, ayant complètement oublié où il avait attaché son cheval. Soudainement, l'homme qui l'avait interpellé lui annonce d'un ton menaçant que, pour revoir sa monture, il lui fallait se rendre dans un entrepôt non loin d'ici. Eugène se souvient alors que le joueur d'harmonica est un bandit dont la tête est mise à prix. Ne serait-ce ni plus ni moins qu'une embuscade ?

### Hypothèse 1

Eugène se rend à l'entrepôt. Le joueur d'harmonica s'y trouve. Il lui demande de lui octroyer une de ses parcelles en échange de la vie de son cheval. On peut imaginer Eugène en furie, rouge comme un brasero. En effet, ce cheval avait une importance capitale à ses yeux, il avait parcouru tout le grand Ouest sur son dos. On pense qu'il a ensuite provoqué le bandit en duel. Il s'écarte de dix pas l'un de l'autre. L'atmosphère est lourde, pesante, étouffante. Un coup de feu retentit...

20 min plus tard, Eugène détachait son cheval et partait vers de nouveaux horizons en chantant « HOME ON THE RANGE ».

## LIGNE 3

D'après *Poèmes de métro* (P.O.L, 2000)  
de Jacques Jouet par Pauline Roinsard Paul-Antoine  
Cousseau, Edgar Boulanger et Baptiste Bouchonneau

1

En entrant, je me sens fier tel un président de la Carrure de Félix Faure. En m'asseyant je vois un jeune homme venant en aide à une vieille dame qui a du mal à monter son caddie ceci me fait chaud au cœur de voir une telle solidarité entre citoyen de la Venise de l'ouest.

2

Passant dans les rues d'Aunis et de Saintongue, je me vois transporté dans cette magnifique région du Poitou. Mais soudain un violent bruit retenti, il me ramène à la réalité, ce bruit venait d'un carambolage entre un scooter et une voiture.

3

Le trajet continu, mais lorsque la rame ralentit, je sens ma fibre artistique diminuer suite à un mal de tête. Le masque me coupe beaucoup trop le souffle, l'oxygène ne pouvait pas monter jusqu'à mon cerveau.

4

La pression du travail va faire disjoncter mon cerveau, mais je le gère Avec un Véritable Charisme tel Jean Jaurès. J'ai qu'une envie c'est que ce voyage se termine ce masque devient plus supportable mais ma survie peut être réalisable car le nord pointe son nez.

5

Enfin sorti de cette rame étouffante de chaleur, je retrouve enfin cette fraîcheur bretonne. Maintenant je me sens plus à Nantes mais plutôt à Naoned, la cité des Ducs.

## TRANSMISSION SENTIMENTALE

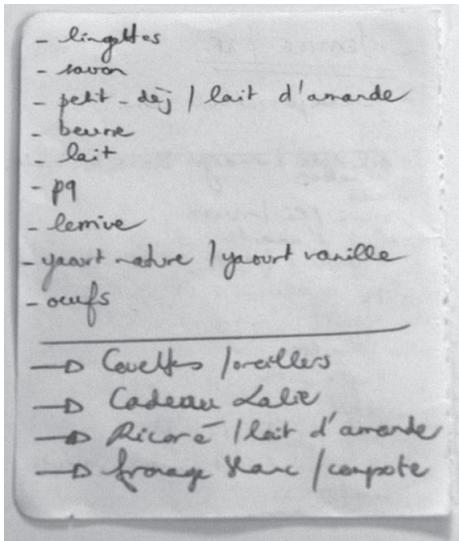
D'après *Les enveloppes transparentes* (L'attente, 2018)  
de Dominique Fabre par Marian Vatinel-Fioleau, Pacôme  
Lanco, Mathis Khun et Côme Rineau.

Vivantes, brillantes, coruscantes, les enveloppes transparentes, lucioles des temps modernes ne cessent d'éclairer l'écriture de Dominique Fabre. L'auteur nous retranscrit ses sentiments et ses points de vues à travers un poème empli d'allusions poétiques. Ainsi, il nous fait découvrir Paris et sa banlieue par le biais de lettres et d'un postier Antillais. Ce personnage émouvant est essentiel à l'œuvre car il poste, ici et là des enveloppes dévoilant des secrets. Durant toute la lecture du recueil, l'auteur sublime la lettre et la compare à un ver luisant, réchauffant de sa douce lumière le cœur et l'esprit de ceux qui croisent son chemin.

Le changement de point de vue entre le narrateur personnage et la lettre elle-même, permet de transporter le lecteur dans une réalité dont il ne peut se détacher. Cette réalité change sa perception du monde qui l'entoure. Ainsi Dominique Fabre rend sa noble vision contagieuse. Il offre plusieurs vies à ses poèmes. On imagine des représentations et on découvre de nouvelles impressions en fonction du moment où on lit son œuvre. Dominique Fabre dévoile ainsi, à l'aide du cheminement de ses enveloppes transparentes, son art de transformer l'ordinaire en extraordinaire.

# SINON J'OUBLIE

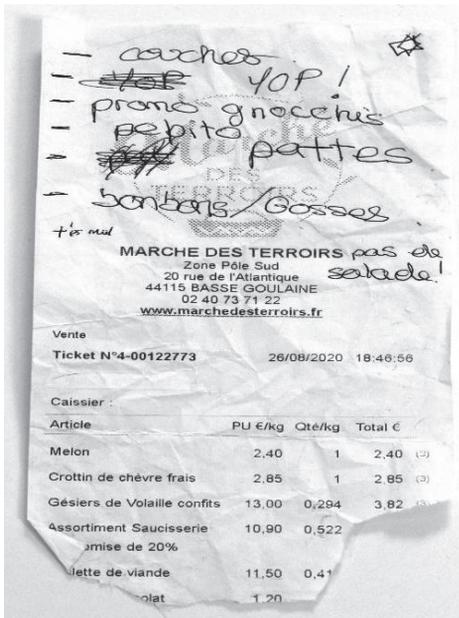
D'après *Sinon j'oublie* (Grasset, 2017)  
de Clémentine Mélois par Lucie Fontaine, Zoé Coquet,  
Eugénie Huet de Guerville et Adèle Jutel.



87.

**Clémentine :**

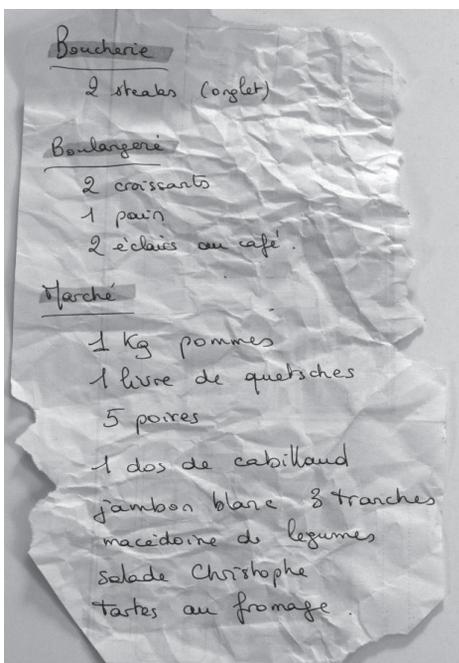
J'sors de la fac, et là j'vois quoi!? Tom et Lalie qui se tiennent la main, qui s'embrassent. Mais quelle ordure ce Tom, hier il m'a promis qu'il prendrait son temps avant de se remettre en couple. J'aurais presque envie de l'étouffer dans l'oreiller que j'ai pas encore acheté chez Bouchara. Nan franchement j'ai envie de lui passer un savon. Non! Pas celui que j'avais acheté... quoi que... Comme-ci j'avais le temps de m'occuper de mon ex... J'ai un TD à préparer et ce petit con me déconcentre. En plus ce soir y'a l'anniv' de Lalie et son kdo va pas s'acheter tout seul. Elle mériterait qu'en guise de cadeau je lui offre un bon rouleau de PQ...



97.

**Nico :**

Terminé le « terroir ». Boujour la note : tu taxes et tu ressors avec rien ! Pour une fois que j'essayais le marché... Aujourd'hui c'est Lidl. Autre ambiance. Y'a des promos partout... sur les gnocchis... ça va plaire aux gosses... et des fruits emballés qui m'emballent. Toute façon, j'ai prévu de retourner aux courses ce soir ; y'a déjà plus rien dans le fridge. J'vais faire des pâtes ? pâtes ? pâtes ? « Un chien à quatre pâtes ? » oui c'est ça. Donc : « pattes ? pattes ? » J'ai un doute quand même... plusieurs pâtes donc deux « t »... ou pas... Après tout on s'en fou.



100.

**Anne-Laure :**

C'est devenu une habitude avec papa. Il m'a chargé de faire les courses. Tu parles... Une salade Christophe???? César non? L'autre, avec sa salade Christophe. Bon y disent quoi sur le net? Voilà j'y suis : « chayottes gratinées ou gratin de christophines » Alors là c'est le pompon et ça commence à me prendre le chou - coleslaw ou pas! Des cha-yo-ttes; encore un truc de vegan. Mais attends; c'est quoi ça? Christophe, c'est pas un légume, c'est un cuisinier : chef Christophe... Bon laisse tomber, voyons le dessert : des quetsches (y a pas de w? qwetches? qetches? Galère j'suis nulle... j'arrive même pas à prononcer le mot... la honte... Une livre... c'est combien, c'est une mesure anglaise? Encore un truc de vegan? Bon j'abandonne. Le poisson, faut prendre le dos (de tout le poisson?) Dans le doute... je vais prendre des steaks. Des onglets? comme dans l'ordi? Non mais là c'est abusé! Il l'a fait exprès. J'vais passer pour une quiche devant le vendeur... sauf si je perds la liste...

# MIDIMINUIT POÉSIE#20 INVITE:

*JEAN-MICHEL ESPITALIER, ANNE-JAMES CHATON, ANTJIE KROG, MAUDE VEILLEUX, CLÉMENTINE MÉLOIS, DOMINIQUE FABRE, NICOLAS VARGAS, YOANN THOMMEREL, SONIA CHIAMBRETTO, EDITH AZAM, PIERRE SOLETTI, LAURE LIMONGI, IAN MONK, JACQUES JOUET, JULIEN D'ABRIGEON, LAURENT COLOMB, PIERRE ALFERI, AMANDINE ANDRÉ, A.C HELLO, CLAUDE FAVRE, GEORGES-MARIE LORY, DELPHINE BRETESCHÉ, RODOLPHE BURGER, DOMINIQUE A, LAURENCE BOIZIAU, FABRICE L'HOUTELLIER, OLIVIER MELLANO, DOMINIQUE PIFARÉLY, SÉBASTIEN TILLOUS, PATRICE SOLETTI, FORAY, CHARLES BERBERIAN, SYLVAIN MOREAU, EMMA MORIN, P'TIT SPECTATEUR & CIE*

**RETROUVEZ TOUTE LA PROGRAMMATION SUR  
[WWW.MIDIMINUITPOESIE.COM](http://WWW.MIDIMINUITPOESIE.COM)**

**Classes de 1<sup>re</sup> du lycée des Externats des Enfants Nantais :**

## **1<sup>re</sup> A**

**Eliette Belet, Charles Boiffin, Inès Bossis, Baptiste Bouchonneau, Edgar Boulanger, Morganne Chalet, Maëlle Chevallard, Zoé Coquet, Paul-Antoine Cousseau, Clarisse Donio, Lucie Fontaine, Manon Frerou, Louis Gaillot-Durieux, Enora Guenot, Nicolas Guillard, Edouard Hery, Eugénie Huet de Guerville, Adèle Jutel, Matthias Kuhn, Pacôme Lanco, Evan Nicolas, Carl Peneau, Lucia Poiraud, Marie-Béatrice Priou, Côme Rineau, Noah Robsomanitransana, Pauline Roinsard, Germain Stang, Samuel Turck, Marian Vatinel-Fioleau, Jules Viaud, Lila Vrignaud.**

## **1<sup>re</sup> E**

**Raphaël Baudry, Yasin Benayard, Audrey Chambon, Ludivine Collinet, Siméon da Mata, Solène Dagoury, Félix Feraud, Jules Flechet, Adèle Guignard, Juliette Hardouin, Akin Karagur, Anna Kiriow, Sixtine Landais, Laurène Landron-Lecompte, Hippolyte Martigny, Alexandre Martin, Paul Martin, Isaure Nativelle, Liou Neveu-Raix, Bélinda Öner, Robert Oprea, Pauline Pedron, Agathe Rass, Nicolas Robillot, Milla Roujansky, Pierre Rousseau, Ambre Rubi, Adrien Schmitt, Gaspard Tharreau, Pierre-Antoine Thebaud, Julie Thiollier, Agathe Vinet.**

Direction : Magali Brazil  
Administration : Annaïck Berret  
Communication : Yoann Durand  
Médiation bibliothèque : Lisa Fouché  
Régie : Bock  
Professeurs : Thierry Devillard,  
Géraldine Oger et Anne-Charlotte Lemallier  
Maquette : Anne-Hélène Deshommes

**MAISON DE LA POÉSIE DE NANTES**

2 rue des Carmes, 44000 Nantes  
02 40 69 22 32  
[www.maisondelapoésie-nantes.com](http://www.maisondelapoésie-nantes.com)  
[info@maisondelapoésie-nantes.com](mailto:info@maisondelapoésie-nantes.com)

